

1493

940 H. PHILIPPART.

RÉCENTS TRAVAUX
D'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE

Extrait de la « *Revue belge de Philologie et d'Histoire* ».
Tome XI. — Nos 3-4. — 1932.



BRUXELLES
1932.

HUBERT PHILIPPART

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

Récents travaux
d'Archéologie classique ⁽¹⁾

(PLANCHE I)

I. — Synthèse, Manuel, Mélanges.

CHARLES PICARD. *Les origines du polythéisme hellénique. L'art créto-mycénien*. Paris, H. Laurens, 1930, in-8°, 184 pages, 24 planches hors texte, 20 francs français (Collection ART ET RELIGION).

Voici, très brièvement résumée, la thèse que l'auteur développe avec un sens aigu des nuances, des affinités et des dissemblances irréductibles.

Les historiens de l'art — les pages de conclusion dans l'ouvrage de Chapot cité ci-dessous en sont encore une preuve — ont trop souvent négligé la religion ou l'ont trop schématisée. La religion grecque n'est pas une : mouvante et anarchique, elle

(1) Article précédent : ici-même, 1929, p. 1367-1378.

contient sous les formes officielles un fonds populaire qui a des origines lointaines ; elle conserve longtemps après le v^e siècle une vertu esthétique ; elle prépare dans son polythéisme épuré le triomphe du monothéisme chrétien, ce qui n'empêcha pas ses détracteurs de la rendre « responsable de toute la neurasthénie que l'Orient avait pourtant, à vrai dire, surtout développée » (p. 13). Malgré lui, le nouveau culte restera tributaire dans son imagerie des monuments figurés gréco-romains, d'abord pour le sens de l'idole qui est destinée à agir non plus sur le monde extérieur, mais sur le spectateur même, ensuite pour les thèmes plastiques.

Au moyen de documents archéologiques dont l'interprétation n'est pas aisée parce que toujours contestable faute de textes, l'auteur, avec une maîtrise et une originalité qui font oublier l'effort, restitue les croyances et les rites des populations égéennes et en recherche les survivances ou réminiscences à l'époque historique. Il trace en passant un tableau très suggestif de la société crétoise au 11^e millénaire et dresse un rapide inventaire de ses emprunts aux civilisations d'Asie et d'Égypte déjà vieilles de plus de dix siècles.

Une figure de déesse polymorphe émerge de la masse des données incertaines : la grande Mère qui est à la fois le type néolithique de la Fécondité et la Rhéa courotrophe, la Dictynne Potnia thérôn et la Vierge Britomartis. Déméter et Cybèle, Artémis et peut-être aussi l'Aphrodite aux colombes seront ses hypostases.

Les qualités de ce livre sont celles de tous les écrits de M. Ch. Picard : information prodigieusement vaste, dialectique agile et serrée, synthèse féconde, ample et lumineuse comme un delta. Certaines pages, notamment celles sur les cérémonies agraires (116-117), atteignent au lyrisme métaphysique d'une symphonie pastorale (1).

G. CONTENEAU- V. CHAPOT. *L'art antique : Orient, Grèce, Rome*. Paris, A. Colin, 1930, in-8°, 418 pages, 311 figures, 60 francs français (Collection HISTOIRE UNIVERSELLE DES ARTS publiée sous la direction de Louis Réau).

Égypte, Asie occidentale, Grèce, Italie : le sentiment oppose et choisit, la science enchaîne et explique. La période historique s'ouvre vers 3100, mais dès le IV^e millénaire l'art apparaît et progresse. Et l'on assiste, au cours des III^e et II^e

(1) La légende de la planche XVI pourrait induire en erreur : la fresque des dauphins (B) ne décore pas le balcon, elle se trouve au rez-de-chaussée, dans l'« appartement de la reine ».

millénaires, alors que tant d'empires naissent et s'effondrent tour à tour, à une immense production artistique dont M. Contentau, avec infiniment de clarté, dégage les origines, précise les caractères et analyse les chefs-d'œuvre. Son exposé, nourri des découvertes les plus récentes, offre au lecteur un excellent aperçu des fouilles d'Our en Sumer et de Byblos en Canaan, ainsi que de la question mitanno- et syro-hittite. Les spécialistes estimeront peut-être que l'auteur a fait la part trop belle à la Mésopotamie et à la Perse, aux dépens de l'Égypte. Il est vrai que les peintures thébaines et bien d'autres monuments de la vallée de Nil méritaient de retenir davantage l'attention, mais il ne nous déplaît pas de voir mettre en pleine lumière, avec quelque détail, dans un traité élémentaire d'histoire de l'art oriental, les mouvements si complexes de civilisation que les explorations archéologiques ont révélés dans l'Asie Occidentale.

Il est bien agréable aussi de faire, en compagnie de M. Chapot, le tour des principaux monuments de l'Hellade, de l'Étrurie et de Rome. Son enseignement, critique à souhait, élégant avec discernement, donne une idée fort exacte et complète des grands courants artistiques du monde classique, de ses conquêtes laborieuses dans le domaine de la technique, des géniales inventions, des caprices ou des grossières aberrations de son sentiment esthétique. Est-il besoin d'ajouter que c'est tout particulièrement quand il s'agit de Rome que s'affirme la haute compétence de l'auteur du *Manuel d'archéologie romaine*. Les derniers chapitres abondent en observations fondamentales comme celle-ci : « Ce qu'on nomme art romain n'est point l'art d'un peuple ni d'une race ; c'est avec variantes locales, celui d'une époque, dans les limites géographiques très larges que l'Empire lui-même s'était assurées. » Illustration abondante. Excellent index (1).

(1) Je relève quelques disparates, quelques lapsus : kiosque de Philae « bâti par Auguste » (p. 90), par Trajan (p. 363), — sarcophage des Pleureuses, vers 350 (p. 125), vers 370 (p. 266), — Panaenos, neveu (p. 216) et frère (p. 230) de Phidias. — p. 170, fig. 143, lire « *Hermès enfant* ». — p. 177 : l'École française d'Athènes reconnaît aujourd'hui les erreurs commises dans la restitution *architecturale* du trésor de Siphnos qu'on peut voir au Louvre. — p. 229 : la « *Vénus Génitrice* » du Louvre n'a pas été trouvée à Fréjus. — p. 245, fig. 202 : la stèle d'Hégéso est aujourd'hui au Musée National d'Athènes. — p. 245 : le « rien » de la dernière ligne laisse peut-être injustement dans l'ombre des stèles telles que celles de la fig. 4. — p. 247, fig. 204 : au Musée de Naples (Ruesch, n° 1302) et non au Louvre. — p. 326 : la ciste Ficorini n'est plus

S. REINACH. *Amalthée. Mélanges d'archéologie et d'histoire.*
Tome I. Paris, Leroux 1930, in-8°, VIII + 450 pages, 76
figures, 65 francs français.

Il y a deux façons d'apporter un peu d'ordre dans la masse énorme des publications archéologiques : grouper les travaux par matière — ce dont on ne se soucie guère — et réunir en recueils tels que celui-ci les articles d'un même auteur. M. S. Reinach, qui a tant fait pour faciliter la connaissance directe des monuments, veut aussi nous éviter la peine de rechercher dans d'innombrables périodiques les mémoires qu'il a consacrés aux sujets les plus divers. Déjà la *Bibliographie de S. R.* — j'ai sous les yeux l'édition de 1914 (Paris, Leroux, 136 pages) — constituait un répertoire éminemment utile. Puis est venu sous le titre de *Monuments nouveaux de l'art antique* (2 vol., Paris S. Kra, 1924) le très précieux recueil des vingt-huit *Courriers de l'art antique* publiés dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1886 à 1925.

Voici aujourd'hui le premier volume d'une série d'études que nous souhaitons fort longues. Ces pages savantes et alertes gardent toute leur saveur d'actualité, qu'il s'agisse de la Vénus de Milo, du pseudo-Sénèque ou des hypothèses de Furtwaengler. Elles s'enrichissent en passant d'additions et de corrections qui en augmentent encore l'intérêt (1).

II. — Corpus vasorum, Catalogue.

A la fin de l'année 1931, le Recueil atteignait sa 35^e livraison (prix global : 3200 francs français). Voici le tableau des contributions actuelles de chaque pays à cette œuvre internationale : France (10), Grande-Bretagne (9), Italie (6), Danemark (4), Hollande (2), Belgique (1), Espagne (1), Grèce (1), États-Unis d'Amérique (1). On annonce d'autre part comme très prochaine la publication des fascicules suivants : Louvre n° 7, Bruxelles n° 2, États-Unis n° 2, Pologne n° 1, Florence n° 1, Palerme n° 1, Yougoslavie n° 1, Rhodes n° 1, ce qui portera à onze le nombre des nations participantes.

Bruxelles restant le siège de l'Union Académique Internationale, c'est dans le *Bulletin de l'Académie de Belgique, classe des lettres*, 1929, p. 276-281, 1930, p. 332-339, 1931, p. 278-285,

au Musée Kircher, mais à la Villa Giulia. — p. 292 : lire « on le voit saisi ». — Il n'y a pas beaucoup d'ordre dans les bibliographies à partir de la page 155.

(1) Le tome II a suivi de près le tome I, en 1930. Le tome III a paru en 1931.

qu'on trouvera les rapports de Edm. POTTIER concernant respectivement les X^e, XI^e et XII^e sessions.

E. POTTIER. *Corpus vasorum antiquorum. France, Musée du Louvre*. Fascicule 6, Paris, Champion, 1929, in-4°, 50 planches dont une en couleurs, et texte, 75 francs français.

M. Pottier continue à prêcher d'exemple. Tout en surveillant de très près le travail des nombreux collaborateurs du *Corpus*, il ne ralentit pas sa propre activité d'auteur. Le Louvre lui doit déjà, si l'on tient compte de ce dernier fascicule, près de 300 planches accompagnées de commentaires aussi précis que concis. On revoit ainsi avec infiniment de plaisir, grâce à d'excellentes phototypies, les pièces de trois sections : parmi les vases corinthiens (III C a), de beaux alabastres et aryballes dont tous les détails sont admirablement mis en valeur, un plat dont la reproduction rend exactement les couleurs de l'original (pl. 9), les combats qu'Héraclès livre aux Centaures (pl. 12, 8-12) et à l'hydre de Lerne (pl. 13, 7) ; — une quarantaine d'hydries attiques à figures noires (III H e), dont deux signées par Timagoras (pl. 63-64) ; — des amphores et des hydries attiques à figures rouges de style sévère, dont l'une porte l'inscription *ΔΟΚΕΙ ΣΜΙΚΟΙ ΙΝΑΙ* (δοκεῖ Σμικοὶ Ἴναι) (pl. 33, 4) et d'autres représentent Crésus sur le bûcher (pl. 35, 1), Geras assommé par Héraclès (pl. 48, 2, cf. Brit. Mus. III I C, 48, 2 a), etc.

H. B. WALTERS (et E. J. FORSDYKE pour le fascicule 5). *Corpus vasorum antiquorum. Great Britain, British Museum*. Fascicules 4, 5 et 6, Londres, British Museum, 1929, 1930 et 1931, in-4°, 48 + 48 + 48 planches et texte, 12 sh. 6 d. + 12 sh. 6 d. + 15 sh.

Trois groupes. Je n'insiste pas sur les 11 planches de vases mycéniens (III A) qui proviennent pour la plupart de Ialysos (Rhodes) ou de Calymnos.

On s'attarde volontiers à examiner les amphores et les hydries attiques à figures noires (III H e) qui constituent un imposant ensemble de 53 planches : les mêmes formes, les mêmes motifs décoratifs, les mêmes procédés d'expression, les mêmes silhouettes y reviennent avec insistance, et cependant quelle richesse de trait, quelle sûreté d'esquisse, quelle animation dans cet enchevêtrement d'ombres humaines et animales ! Quelle prédilection aussi pour les thèmes épiques et religieux, à part la cueillette (pl. 55, 4 b), la palestre (pl. 62, 3 b ; 67, 1) et les dix tableaux d'hydrophorie (pl. 88-92) ! Quatre amphores sont signées, deux par Amasis (pl. 49, 1) et Exékias (pl. 49, 2),

deux par Nikosthénès (pl. 72, 1 et 2). Une hydrie est l'œuvre du potier Pamphaïos (pl. 74, 1).

Mais ce sont les 80 planches de vases à figures rouges (III 1 c) qui nous réservent les plaisirs les plus délicats : variété et souplesse des modelés, élégance du dessin, originalité des compositions qui piquent la curiosité. Je me bornerai à signaler l'élasticité de galbe du canthare pl. 33, 1, la fluidité des plis parallèles sur la kotyle signée par le potier Hiéron (pl. 28, 2), et quelques sujets : la danse légère des Nuées dont un coryphée burlesque scande les évolutions sur l'astragale d'Égine (pl. 26-27), le tragique énigmatique du magnifique canthare pl. 33, 2, Ulysse et une compagne de Nausikaa (pl. 34, 1 a), les préparatifs du supplice d'Andromède (pl. 76, 1), les leçons de musique (pl. 76, 2, et 77, 2) (1), les intérieurs de gynécée sur les hydries pl. 83 sq., Zagreus (?) dévoré par les Titans (pl. 100, 2). Dans l'étonnante série des vases plastiques (pl. 36-45), on remarquera le Dionysos assis tenant sur les genoux une énorme corne à boire (pl. 37, 1), la tête de bélier (pl. 41, 1), et surtout le célèbre sphinx de Capoue (pl. 40, 1). Signatures relativement peu nombreuses : celles du potier Pistoxénos et du peintre Epiktétos sur la kotyle, pl. 28, 1, du peintre Phintias sur l'hydrie pl. 70, 1, du potier Meidias sur l'hydrie pl. 91-92, et du peintre Douiris sur le psykter pl. 105.

Les numéros du catalogue figurent sur les planches. Nous insistons vivement pour que l'exemple des Anglais soit suivi sur ce point qui n'est pas sans importance.

Winifred LAMB. *Corpus vasorum antiquorum. Great Britain, Cambridge, Fitzwilliam Museum*, Fascicule I, Paris. Champion, 1930, in-4°, 54 pages, 46 planches, 18 sh.

L'autrice annonce dans la préface que le Fitzwilliam Museum s'est enrichi depuis la publication du *Catalogue Gardner* (1897) d'une coupe attribuée au Peintre de Nikosthénès (pl. 25, 3), d'une coupe de Hiéron (pl. 25, 5, et 28, 1), de pièces acquises à la vente Hope ou offertes par l'École anglaise d'Athènes.

Les 46 planches conduisent du géométrique attique aux fabriques de Campanie et d'Apulie. On notera les coupes de Sakonidès et Hischylos (pl. 18, 1), d'Hermogénès (pl. 19, 1) et de Chachrylion (pl. 25, 2).

Ce fascicule, qui doit certainement beaucoup à la révision de M. Beazley, sort des presses universitaires d'Oxford : il a toutes les qualités d'une livraison modèle.

(1) Je crois avec Girard, *Educat. ath.*, p. 108, que la soi-disant « stèle » n'est qu'un pupitre. Cf. W. Schubart, *Das Buch* (1921), p. 167, fg. 39.

P. ROMANELLI. *Corpus vasorum antiquorum. Italia, Museo Provinciale Castromediano di Lecce*. Fasc. 2, Milan et Rome, Bestetti et Tumminelli, 1930, in-4°, 52 planches et texte, 90 lire.

Le fascicule entier est consacré au style apulien. Bien peu de ces peintures — fortement restaurées — trouveront grâce devant les admirateurs de la beauté sévère des vases attiques dont le premier mérite est la sincérité : ici, les êtres humains ne sont plus que prétexte à poses factices et à retouches polychromes qui dissimulent mal la pauvreté de l'inspiration et l'impuissance du dessin. Ce théâtre de province a ses oripeaux ; il a aussi ses figurants. Inévitablement, de fastidieux groupes d'éphèbes drapés, aussi laids qu'ennuyés, occupent la face sacrifiée des caractères. On reporte volontiers son attention sur les parties purement décoratives (pl. 30, 6) ; on s'arrête étonné devant les thèmes moins usés : l'acteur comique coiffé d'un masque énorme (pl. 16, 4), le Faune dansant (pl. 17, 3) ou sautant sur un hermès pour cueillir une grappe de raisin (pl. 20, 3).

La description des moindres détails est généralement exacte. Pour les planches 27, 5, 28, 8, et 43, 6, on remplacera l'explication incorrecte « rettangolo crocesegnato » par celle que suggèrent tant de coupes attiques « tablettes entourées d'un cordon sous lequel est glissé un style ». J'hésiterais à donner le nom de « stamnos » à la pyxis pl. 46. 4.

L. LAURINSICH. *Corpus vasorum antiquorum. Italia. Bologna: Museo civico*. Fascicule I, Paris, Champion, 1930, in-4°, 50 planches et texte, 90 lire.

On sait que le Musée Civique de Bologne possède une précieuse collection de vases attiques à figures rouges. En voici un lot magnifique. On ne regrettera que le mélange des styles sévère et classique, l'inclinaison trop prononcée des médaillons pl. 1, 4 et 5, la qualité médiocre de certaines phototypies et la présence de quelques repeints.

J. R. MELIDA. *Corpus vasorum antiquorum. Espagne. Madrid: Musée archéologique national*. Fascicule I, Madrid, Gutenberg, et Paris, Champion, 1930, in-4°, 48 planches, dont une en couleurs, et texte, 125 francs français.

Cet album présente un réel intérêt. Il contient des vases égyptiens et des vases grecs de styles variés : chypriote, rhodien, gréco-oriental, géométrique, corinthien, attico-corinthien, attique à figures noires, notamment la coupe signée par Soklès (III H e, pl. I, 1) et trois amphores panathénaïques (*Ibid.*, pl. 27-28). Si l'on ne peut que se réjouir de voir éditer

en français les fascicules étrangers, on regrette cependant qu'ils ne soient pas soumis à un correcteur compétent. La forme de celui-ci n'est malheureusement pas digne de la collection où il figure. Le texte est une sorte de résumé du catalogue de Leroux (1912), avec nombre de fautes en plus. Comparez, par exemple, Leroux, page 30, n° 56 et III H, e, pl. I, 1 : « au dessus » est devenu « au-dessous », *ἐποίησεν* est accentué *ἐποίησεν*, la phrase « à l'extérieur, une large zone réservée, avec deux palmettes à l'attache de chaque anse » est altérée en « à l'extérieur, large zone avec deux palmettes aux extrêmes de chacune ». Le titre de II C A porte « âge du bronze », num. remplace n°, les accents manquent souvent, on lit des choses comme « un antilope » (III He pl. 2, 1), « ver » la droite (*Ibid.*, pl. 8, 2), « même forme et technique que l'antérieure » (*Ibid.*, pl. 8, 3), « Dyonisos » (*Ibid.*, pl. 17, 2 ; 20, 2 ; 21, 3), « Eurysthé » (*Ibid.*, pl. 18, 1), « Ilityes » et « rouge la barbe » (*Ibid.*, pl. 11), etc.

Plusieurs photographies sont défectueuses : III He, pl. 1, 1e, et pl. 15-19, 22, etc.

K. A. RHOMAIOS, avec le concours de M^{lle} S. PAPASPYRIDI. *Corpus vasorum antiquorum. Grèce, Athènes, Musée National.* Fascicule I, Paris, Champion, 1930, in-4°, 50 planches, dont une en couleurs, et texte, 80 francs français.

Ce fascicule est entièrement consacré aux séries attiques. La première comprend les vases géométriques de la région de l'Aréopage, du tombeau d'Isis à Éleusis et du Céramique, notamment la grande amphore à scène de *prothésis* qui caractérise admirablement le style du Dipylon (III H d, pl. 8). Les exemplaires attico-corinthiens, proto-attiques et attiques à figures noires constituent le second groupe (III H) : on y trouve le fragment de Sophilos (pl. 1, 1), l'oenochéé signée par Xénoclès et Cleisophos (pl. 2, 1-3), de belles loutrophores funéraires, avec le détail curieux de la descente du cercueil dans la fosse (pl. 9, 3), et un skyphos (pl. 4) qui provient probablement du même atelier que le skyphos de Copenhague C VA, III H, pl. 119, 9 et le skyphos R 327 de Bruxelles (PLANCHE I). Les exemplaires à figures rouges (III I c) sont peu nombreux : citons, à côté de l'alabastre *προσαγορεύω* (pl. I, 3) et de quelques anonymes, les coupes signées de Phintias (pl. 2, 5), d'Evergidès (pl. 2, 6) et de Pamphaïos (pl. 3, 2), une coupe (pl. 4) et trois lécythes (pl. 10) portant le nom de Douris.

La dernière série est remarquable : le dessin au trait commence par transporter sur le fond blanc des lécythes les sujets courants, puis choisit de préférence les scènes de gynécée en usant d'engobes laiteux et en s'accompagnant d'acclamations

PLANCHE I



1



2



3

LE JEU DE L'ÉPHÉDRISMOS.

aux noms de *Ἀλκίμαχος*, *Δρόμπος*, *Δίφιλος*, pour se limiter enfin aux thèmes funéraires traités avec toutes les ressources d'une délicate polychromie et d'une sensibilité idéaliste.

Et par le texte et par l'illustration qui est fort soignée, le recueil du Musée d'Athènes sera l'indispensable complément des catalogues de Collignon-Couve et de Nicole : quel prix n'ont pas pour nous ces vases dont la provenance est strictement établie ! Voir, par exemple, III H, pl. 10-14, le lot des pièces trouvées dans le tumulus de Marathon (1).

Chr. BLINKENBERG et K. FRIIS JOHANSEN. *Corpus vasorum antiquorum. Danemark, Copenhague : Musée National*. Fascicule 4, Paris, Champion, 1931, in-4°, 49 planches, dont une en couleurs, et texte, 75 francs français.

Après la série proprement hellénique qui s'achève ici (du v^e siècle à l'époque hellénistique), vient la première partie de la collection de poteries provenant de Sicile, de Sardaigne et d'Italie.

Tous les vases ont été sérieusement nettoyés ; ils sont décrits et reproduits avec le plus grand soin. On remarquera quelques pièces admirables à figures rouges et à fond blanc, une pyxis signée du potier Gaurion (pl. 162, 2), une coupe homérique mettant en scène Penthésilée (pl. 180, 1), et de beaux fragments plastiques (pl. 185).

Le cratère pl. 146, 1, explique et complète le fragment R 239 de Bruxelles (CVA, III Id, pl. I, 2) qui est de la même époque, sinon de même style. Le stamnos pl. 149, qui porte sous le fond l'intéressant graffite *Δ ΚΥΑΘΕΑ* (10 cyathes ?) doit être rapproché des stamnoi du Fogg Art Museum (*Rev. Belge de phil.*, 1928, p. 796, pl. II) et d'un stamnos de Bologne (Emilia). L'hydrie pl. 154, 3, appartient, comme celle de Sorrente (*Not. Scavi*, 1928, VI, fig. 3) qui a la même taille, au groupe de la phiale de Boston 97. 371 (Beazley, *Amer. museums*, p. 167, fig. 103). L'exécution médiocre de la pyxis pl. 162, 5, fait songer à Tafaos (Hoppin, *Red. -fig.*, II, p. 448).

(1) On regrette l'absence de fac-similés des inscriptions dans le texte et de signes permettant de retrouver facilement les différents aspects d'un même vase sur les planches. — Pourquoi ne pas placer le bord supérieur de la vasque III I c, pl. 3, 2, dans l'horizontale ? Cf. *L'Acropole*, 1930, pl. II, 2, et p. 17. — Texte III Hg, pl. 2, 1, lire : Hoppin, p. 144 ; pl. 3, 1, lire : pl. 3, 2 ; III I, c, pl. 6, adopter le terme pyxis comme pour III H d, pl. 1, 7. — Planche III H g, 9, lire : style attique à figures noires.

C. W. LUNSINGH SCHEURLEER. *Corpus vasorum antiquorum. Pays-Bas, La Haye, Musée Scheurleer*. Fascicule 2, Paris, Champion, 1931, in-4°, 46 planches et texte, 75 francs français.

Les vases qui figurent ici appartiennent à une quinzaine de styles différents depuis le préhistorique égyptien jusqu'à l'hellénistique tardif. Je ne sais s'il faut approuver l'auteur de ranger sous la rubrique « style égyptien » les hydries de Hadra pl. 16 et les vases à reliefs pl. 18.

Le nègre accroupi pl. 18, 1, manque dans le livre de G. H. Beardsley, *The negro* (1929). C'est sur les fragments que se trouvent les sujets les plus intéressants : III C, pl. 8 ; III He, pl. 6 ; III Ib, pl. 5 (loutrophore à figures rouges) ; III I d, pl. 3 ; IV D b, pl. 3.

A propos du skyphos attique à figures noires qui représente le jeu de l'épédrismos, M. Scheurleer a raison d'exprimer des doutes sur l'identité du skyphos semblable de Copenhague et de celui de la collection Herry. Ce dernier est à Bruxelles. Notre PLANCHE I reproduit les trois exemplaires dans l'ordre suivant :

1. Bruxelles, Musées d'Art et d'Histoire. A fait partie de la collection Herry, à Anvers, et de la collection Ravestein n° 327 (1884). Haut. 17 cm. 8, diam. de l'embouchure 22 cm. Ni la massue, ni le tertre, ni les fruits ne sont en blanc comme sur le skyphos de Copenhague. Becq de Fouquières, *Les jeux des anciens* (1869), fg. p. 129 = Saglio, *Dict. Ant.*, fg. 2685.

2. Copenhague, Musée National. Acheté à Rome en 1910. Haut. 16 cm. 7, diam. de l'embouchure 23 cm. CVA, III H, pl. 119, 9.

3. La Haye, Musée Scheurleer. Provient de Tarente, ancienne collection Arndt, 1922. Cinq fragments dont nous ne donnons ici que le plus important. CVA, III H e, pl. 6, 5-9.

Madame S. LAMBRINO (Marcelle FLOT). *Corpus vasorum antiquorum. France, Paris, Bibliothèque Nationale*. Fascicule 2, Paris, Champion, 1931, in-4°, 48 planches et texte, 75 francs français.

A côté de morceaux de choix à figures noires, tels que la coupe dans la manière de Nikosthénès pl. 49, la coupe aux vaisseaux pl. 52, 6, et l'hydrie de Pamphaïos pl. 58, 8, et 59, il y a dans ce nouveau fascicule du Cabinet des Médailles une abondante collection de pièces exécutées à la grosse jusque bien avant dans le v^e siècle pour une clientèle peu exigeante. Mme Lambrino a souligné l'étrangeté et l'habileté de ces croquis

malicieux où de fortes entailles déchirent une ombre informe pour y introduire des jeux de physionomie et de draperie.

L'étrange « réclame » de l'amphore panathénaïque pl. 88, 4, fait songer à une affiche de cirque ou à un épisode cinématographique qui met en scène le public lui-même avec un enthousiasme de commande. La coupe pl. 95, 6-9, et 96, 1-3, porte la signature du potier Chélis.

La dernière brochure n° 15 parue dans la série des *Classifications* a pour auteur Pierre DEMARGNE. *Céramique de la Crète préhellénique*, 1931, 19 pages, 2,50 francs français

Wilhelm KRAIKER. *Katalog der Sammlung Antiker Kleinkunst der archäologischen Instituts der Universität Heidelberg*. Erster Band : *Die rotfigurigen attischen Vasen*. Berlin, H. Keller, 1931, in-4°, 63 pages, 48 planches hors texte, 38 Mark.

Plusieurs Universités allemandes s'enorgueillissent à juste titre d'une bonne collection de vases grecs. Celle de l'Institut archéologique d'Heidelberg qui doit son importance à Paul Hartwig, Friedrich von Duhn et Robert Zahn, méritait particulièrement les honneurs d'un catalogue systématique. C'est un élève de Ludwig Curtius qui a été chargé de le rédiger. Il l'a fait avec tous les soins et la compétence que promettait sa monographie sur *Epiktétos* (*Jahrbuch des Arch. Instituts*, 1929, p. 141-197). Il a minutieusement décrit les 244 pièces de la collection où les exemplaires complets sont rares : il a souvent réussi à restituer l'ensemble des sujets auxquels appartenaient ces fragments ; il les a très habilement insérés dans les groupes stylistiques déjà connus et rapprochés des morceaux complémentaires que M. Beazley a découverts dans d'autres musées. On voit ainsi s'enrichir d'une signature le fragment de coupe n° 8, pl. 3, qui intercale son *οιεσε* dans l'inscription des fragments de Florence et de la Villa Giulia *ησχυλος... ν*. De même, le fragment n° 18, pl. 5, a pour frère celui de Florence signé *η[σ]χυλος*. Et ainsi s'associent encore une dizaine de fragments de coupes d'Heidelberg (nos 23, 32, 37, 41, 46-47, 55, 57, 77?, 96, 211) avec des fragments disséminés à Florence, à la villa Giulia, à Dresde, à Tubingue et à Leipzig.

La présentation est parfaite — peut-être même trop luxueuse —, mais la disposition irrégulière des numéros sur les planches est assez gênante dans une lecture suivie. La référence du n° 147 au *Corpus* Belgique 38, 1, doit s'écrire : CVA, *Bruxelles : Cinquantenaire*, III I d, pl. 2, 1 (348 c).

III. — Styles céramiques.

J. D. BEAZLEY. *Attic black-figure, A sketch*, Extrait des *Proceedings of The British Academy*, vol. XIV, Londres, Humphrey Milford, 1928, in-8°, 50 pages, 16 planches hors texte, 52 francs.

L'auteur retrace à grands traits l'évolution de la figure noire et caractérise brièvement l'œuvre d'une vingtaine de céramistes depuis le Peintre de Nessos jusqu'au Peintre d'Achéloos. La figure noire est une invention corinthienne importée vers la fin du VII^e siècle à Athènes où elle atteint vers le milieu du VI^e un tel degré de perfection que les autres produits céramiques n'en peuvent soutenir la concurrence sur les marchés étrangers. A son tour, elle sera presque totalement éliminée par la figure rouge, mais non sans avoir essayé pendant un demi siècle de s'adapter aux modes et aux formes nouvelles. Elle survivra dans la décoration traditionnelle des amphores panathénaïques.

M. Beazley applique aux vases à figures noires la méthode d'attributions dont il s'est servi pour les vases à figures rouges. Il en use avec la virtuosité que l'on sait, ses affirmations les plus hardies, où se mêle quelque causticité, étant d'ailleurs toujours dictées par une connaissance personnelle des originaux servie par une étonnante mémoire visuelle.

Charles DUGAS. *Aison et la peinture céramique à Athènes à l'époque de Périclès*. Paris, H. Laurens, 1930, in-8°, 127 pages, 25 figures, 12 francs français (Collection LES GRANDS ARTISTES).

La signature d'Aison se lit sur un seul vase, la coupe à figures rouges de Madrid n° 196 illustrant une « Théséide ». Le style en est nettement sculptural. Partant de cette observation, M. Dugas a montré que le grand art inspire la céramique à partir de 470 environ. Les caractères de la peinture de Polygnote de Thasos se retrouvent sur les vases pendant une vingtaine d'années, puis l'influence de la plastique devient prépondérante. Le dessin s'efforce alors de rendre le volume, d'imiter la frise et les métopes du Parthénon, et, plus tard, les reliefs de la balustrade du temple d'Athéna Niké. Autour d'Aison, avant et après lui, qui représente le mieux cette tendance vers 430, viennent se grouper d'autres céramistes qui la préparent ou l'exagèrent : le Maître d'Achille, le Maître de Cléophon, le Maître de l'épinétron d'Érétie... Pendant le dernier quart du V^e siècle, les larges compositions du Maître d'Atalante appartiennent à nouveau au courant pictural.

Le lecteur ne doit chercher ici, ni dans le tracé de l'évolution stylistique, ni dans la justification des ateliers, ni dans l'enquête technique, rien qui ne se trouve déjà exposé dans les histoires générales de la céramique grecque ou dans les recueils spéciaux de Hoppin et de Beazley, car l'auteur s'est interdit toute discussion érudite, toute hypothèse aventureuse. Mais ce qui confère à ce petit volume un charme souverain, c'est le ton mesuré des commentaires esthétiques, la finesse pénétrante des analyses détaillées qui découvrent sur de modestes poteries anonymes les qualités supérieures de l'œuvre phidiasque et en expliquent très clairement la profonde spiritualité, la sereine harmonie.

Le plus bel éloge qu'on puisse faire de ce livre est d'affirmer qu'il est la digne suite du célèbre *Douris* d'Edmond Pottier. Le style « classique » trop souvent sacrifié au style « sévère » obtient enfin réparation ! (1).

J. D. BEAZLEY. *Der Pan-Maler*. Berlin, H. Keller, 1931, in-4°, 28 pages, 32 planches, 32 Mark.

Le Museum of Fine Arts de Boston possède un cratère campaniforme à figures rouges de style sévère où l'on voit, d'un côté, Actéon déchiré par les chiens d'Artémis et, de l'autre, un jeune chevrier poursuivi par le dieu-bouc, Pan, sous les regards complices d'un hermès priapique. Par sa taille et son état de conservation, par l'originalité des compositions, par la pureté du dessin surtout, cette pièce est un chef-d'œuvre que M. Beazley a célébré sans réserve dans les *Vases in American Museums* (1918, p. 113) : « There is no finer vase in Boston, there is no finer vase anywhere... ». Dans un article du *Journal of Hellenic Studies* (1912, p. 354-369), l'auteur avait attribué au « Pan-master » une quarantaine de vases ; la liste des *Attische Vasenmaler* (1925, p. 99 sq., 470) en mentionnait déjà près du double, celle d'aujourd'hui en compte 85. On saura particulièrement gré à M. Beazley d'annexer maintenant à son recensement une illustration d'une rare perfection : texte et photographies se prêtent un mutuel appui.

L'exposition rétrospective des créations d'un maître de l'art nous procure, outre le plaisir esthétique direct et fragmentaire,

(1) L'illustration est excellente, mais pourquoi les éditeurs, sous prétexte d'équilibre, persistent-ils à éloigner les figures du texte qui les concerne ? — Pourquoi ne pas donner, pour chaque vase cité, le numéro d'inventaire ou de catalogue ? — Je ne me souviens pas d'avoir vu sur la face B de l'amphore d'Achille au Vatican le nom de Briséis (p. 43).

une joie complexe qui consiste à comparer les dernières œuvres aux premières, à retrouver sous les divergences superficielles l'unité fondamentale d'inspiration, d'interprétation et de technique, à suivre le développement harmonieux d'une personnalité sereine ou les méandres capricieux d'un talent tourmenté, à découvrir les défaillances et les triomphes d'une volonté froide ou exaltée, en un mot à voir chaque partie en fonction du tout. Mais cette vision synthétique est subordonnée à une condition : la garantie d'authenticité offerte par les signatures. Si quelque doute se glisse dans notre esprit à ce sujet, c'en est fait de notre édifice critique, de notre appréciation panoramique : nous retombons dans les analyses détachées et les rapprochements partiels.

M. Beazley ne veut pas que nous nous contentions de cette dernière forme d'enquête autour de cellules anonymes : bien qu'il n'existe aucune preuve extrinsèque en faveur de l'attribution de telle ou telle œuvre au Peintre de Pan, il nous apporte des jugements d'ensemble, il opte pour la systématisation, fût-elle toute subjective et éphémère. Il a d'ailleurs commencé par constituer de petites familles en relevant patiemment, savamment, les identités matérielles et les parentés de style dans les dessins : les détails anatomiques (*Journ. Hell. St.*, 1912, p. 363 sq.), le profil délicat à l'œil malicieux et au menton prononcé des jeunes femmes (pl. 1 ; 5, 1 ; 13, 1 ; 14, 1 ; 15, 2 ; 20, 2 ; 22, 1 ; 25, 1 ; 29 1, etc.), les têtes rondes à cheveux courts et à petites oreilles des jeunes hommes (pl. 16, 1 ; 29, 1 ; 30, 1 et 2), les têtes énergiques des hommes barbus (pl. 28, 2), les chasseurs au pétase (pl. 24, 1, 2 et 3), les hermès ithyphalliques (pl. 23, 2 ; 30, 1), les chiens effilés (pl. 1 ; 24, 1 et 3 ; 31, 2), les hautes bottes (pl. 5, 1 et 2 ; 30, 1 ; 31, 2 ; *Journ. Hell. St.*, 1912, p. 360, fig. 3), les bonnets rustiques (pl. 2 ; 23, 1 et 2), les rochers à ornementation stylisée (pl. 2 ; 12, 2 ; 20, 1 ; 23, 1 ; 27, 1), etc.

Voici les conclusions de M. Beazley, en partie reprises du *Journal of Hellenic Studies* : le Peintre de Pan succède à Myson dans le groupe des Maniéristes ; son activité s'exerce de 480 à 450 environ ; son style offre un mélange d'archaïsme avancé et de classicisme naissant, de délicatesse et de grandeur, de vieilles formules et de sentiments nouveaux ; il préfère la chasse et la pêche à l'athlétisme et à la guerre ; il n'a ni collaborateur, ni disciple.

Pour l'école de Myson, on fera bien de tenir compte des réserves formulées par M. Edm. Pottier dans les *Monuments Piot* (XXIX, 1928, p. 182 sq.). On s'étonnera aussi de trouver réunies sous l'unique nom du Pan-Maler des productions assez

inégales : des chefs-d'œuvre et des esquisses médiocres, insignifiantes, des compositions naturelles, vivantes, originales, et des scènes guindées, déclamatoires, vides — différences qui ne se justifient pas aisément par un écart chronologique qui n'est lui-même qu'un postulat. Quant aux deux pièces maîtresses, le cratère d'Actéon à Boston (pl. 1-4) et la péliké de Busiris à Athènes (pl. 7-11), elles s'opposent beaucoup plus qu'elles ne se ressemblent, elles ne sont pas de la même main.

Évidemment, le titre de la collection « Bilder griechischer Vasen » répond d'avance à toutes les objections qu'on serait tenté de faire au texte : ce beau volume ne contient pas un exposé méthodique et détaillé des questions stylistiques, il offre à côté de planches magnifiques groupées autour d'un type, un commentaire concis qui échappe à toute critique, qui s'impose à l'admiration, si on le considère non pas comme l'étude d'un style ou d'un atelier, mais comme le tableau d'une époque, d'un mouvement.

Trois autres livres ont paru dans la même collection dirigée par MM. Beazley et Jacobsthal :

1. W. HAHLAND. *Vasen um Meidias*, 1930, in-4°, 24 pages, 24 planches, 25 Mark.
2. J. D. BEAZLEY. *Der Berliner Maler*, 1930, in-4°, 24 pages, 32 planches, 32 Mark.
3. K. SCHEFOLD. *Kertscher Vasen*, 1930, in-4°, 24 pages, 24 planches, 25 Mark.

Novembre 1931.

Hubert PHILIPPART.
